

RTp 89m

LE CONGRÈS INTERNATIONAL

DES

BIBLIOTHÉCAIRES

ET DES

BIBLIOPHILES



(Extrait de L'illustration des 7 et 14 avril 1923.)



*Mezville
Le Congrès International
de Bibliothécaires
et Bibliophiles*

PARIS

L'ILLUSTRATION

13, Rue Saint-Georges.

1923

Bibliothèque Maison de l'Orient



129579

89m

RTp

RTP 89m



LE CONGRÈS INTERNATIONAL
DES
BIBLIOTHÉCAIRES
ET DES
BIBLIOPHILES



La médaille du Congrès, par S.-E. Vernier.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES BIBLIOTHÉCAIRES ET DES BIBLIOPHILES

VOICI réunis en de solennelles assises les artisans du livre : ceux qui l'écrivent, l'impriment, l'éditent, l'illustrent, le décorent, l'habillent, joints à ceux qui le vendent, l'achètent, le conservent, le cataloguent, le distribuent et le collectionnent, sans oublier tous les métiers intéressés à la construction des bibliothèques, à l'aménagement des locaux, à la fabrication des meubles, à la confection des catalogues, des fiches, etc. Bref, et c'est là le caractère original de ce congrès, qui par surcroît est international, toutes les corporations de l'industrie du livre se sont donné rendez-vous. Sans bruit, ni réclame, sans costume, ni bannières, elles ont travaillé dans un accord unanime. Quittant pour quelques jours la studieuse et calme cité des livres, s'arrachant à la poussière du vieux papier, à la passion de la fiche et du catalogue, elles ont mis en commun le fruit de leur expérience pour le plus grand bien de la culture menacée par la dureté des temps.

L'initiative des bibliothécaires français sera féconde. Elle a été secondée par l'Association des Amis de la Bibliothèque Nationale et des grandes Bibliothèques de France, dont M. Alfred Pereire est le sympathique et actif secrétaire général. L'heure n'est plus, si elle fut jamais, des bibliothécaires à calotte et à lunettes, confits dans l'érudition, vivant avec les morts, maniaques de la collection, cloîtrés dans leur tour d'ivoire, gardiens jaloux de trésors soigneusement enfouis.

Le mardi 3 avril, au matin, M. Louis Barthou,

que l'on ne s'étonnera pas de voir à la tête des dévots du livre, a ouvert le Congrès. Peu de paroles ! Le programme est tellement vaste ! Les questions multiples portées à l'ordre du Congrès ont été réparties entre trois sections.

DES BIBLIOTHÉCAIRES ET DE L'ORGANISATION DES BIBLIOTHÈQUES

La première, sous la présidence de M. Pol Neveux, Inspecteur général des bibliothèques, s'est occupée des questions professionnelles concernant les bibliothèques et les bibliothécaires et, en premier lieu, de la formation, du recrutement et de la situation de ceux-ci. On a cru trop longtemps qu'un chacun pouvait s'improviser bibliothécaire, être intronisé sans préparation dans la carrière. Tout le monde estime aujourd'hui que le corps des bibliothécaires, dans nos démocraties modernes, doit être un corps d'élite, et même, disons le mot, de techniciens.

La deuxième section, présidée par M. Eugène Morel, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, s'est réservé le problème, si actuel et si fécond en résultats, de l'utilisation des bibliothèques et de la diffusion du livre. Elle a tenu ses séances, partie à la Sorbonne, partie à la Maison du Livre, dont on connaît les efforts pour l'expansion du Livre français. L'on y a parlé avec foi et entrain de la bibliothèque nouvelle, dont l'idéal est d'être utile, de servir vite et bien une clientèle large et satisfaite. Donnons, dirent de nombreuses communications, à nos bibliothèques une destination bien définie, spécia-



IX^e SIÈCLE. — Évangélaire de Notre-Dame de Laon
(Bibliothèque de Laon).



XIII^e SIÈCLE. — Commentaires sur le livre de Job,
par saint Grégoire (Bibliothèque de Dijon).

lisons-les. Assez de grands magasins, nécropole du livre, à dix ou vingt exemplaires, où les livres entassés sur des kilomètres de rayons dorment pour n'en plus bouger que péniblement, lentement, pesamment. Vivent au contraire les bibliothèques spécialisées, s'adressant à une clientèle qu'elles pourront contenter vite et bien, avertie, provoquée par des catalogues multiples, sans cesse à jour; des boutiques bien achalandées, ouvertes tôt, fermées tard, d'où la clientèle ne désemplit pas, où les livres quittent sans cesse leur place, où les catalogues s'usent vite à force d'être consultés, où le bibliothécaire est autre chose qu'une machine à donner ou à refuser, mais le collaborateur, le confident de chacun, le conseiller, le professeur de lecture, citoyen utile dans une démocratie studieuse. Témoin, à Paris, les bibliothèques du Musée de la Guerre, de Forney, de la Société de Géographie, de la Chambre de Commerce, véritables laboratoires, offices d'information.

En même temps que la deuxième section du Congrès donne ainsi poliment congé aux vieilles formules, aux vénérables routines, elle a organisé à la Maison du Livre, 4, rue Félibien, une exposition inaugurée le 3 avril et qu'il est bon d'aller voir. On nous y présente fichiers, casiers, catalogues, bibliographies, moyens de reproduction des textes, etc. On y trouve des modèles de bibliothèques circulantes, ceux des nouvelles bibliothèques de la Tchécoslovaquie et celles que le Comité américain a établies d'abord dans les régions dévastées du département de l'Aisne et, tout récemment, à Paris même, comme type de ce que peut et doit être une bibliothèque libre, ouverte à tous, avec sa section pour les enfants, rue Fessart, à Belleville.

L'HISTOIRE ET L'ART DU LIVRE

Enfin, une troisième et dernière section, présidée par le comte Paul Durrieu, de l'Institut, s'est occupée de l'histoire et de l'art du Livre. De nombreuses communications, aussi savantes que multiples et diverses, ont été lues, qu'il est impossible de signaler ici.

Quelques exemples cependant : les bibliothèques de Fouquet ; le bois d'illustration au dix-neuvième siècle; les manuscrits à peinture du roi René; le livre polonais de 1473 jusqu'à nos jours; la miniature et l'illustration du livre en Roumanie; la bibliothèque musicale des princes de Monaco au dix-huitième siècle; la renaissance de la reliure d'art à Fez; les plus anciennes bibliothèques d'Alsace, etc.

Cette section se devait de présenter, aux yeux des étrangers accourus à Paris et du grand public, le vaste et magnifique tableau du livre français à travers les âges. Elle a donc organisé des expositions auxquelles on peut prédire le plus grand succès.

Le musée temporaire du Livre français, depuis le haut moyen âge jusqu'à 1860 environ, est ouvert pour un mois au Pavillon de Marsan, généreusement mis à la disposition du Congrès par le Comité de l'Union centrale des Arts Décoratifs. Le soin de rassembler et de présenter les pièces de ce musée, d'écrire par des spécimens bien choisis cette longue époque de l'histoire du livre français a été confié à un jeune érudit de valeur, bibliothécaire à Sainte-Geneviève, M. Amédée Boinet, aidé de M. Calot. Tâche ardue et délicate! Il s'agissait de réunir entre mille pièces rares et belles les spécimens de premier ordre au point de vue artistique, en parfait état de conservation et caractéristiques d'une manière ou d'une époque. Ces spécimens, il les fallait aller chercher où ils se trouvent, c'est-à-dire un peu partout, mis jalousement à l'abri des indiscrets, du soleil, de la poussière et de l'humidité. Il a fallu se faire ouvrir combien de portes, de vitrines soigneusement closes! Il a fallu aller les chercher un à un, à Sainte-Geneviève, à la Mazarine, à l' Arsenal, à l'École des Beaux-Arts, à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, à Amiens, Saint-Omer, Boulogne, Cambrai, Valenciennes, Arras, Douai, Reims, Rouen, Lyon, Versailles, Strasbourg, Metz, Grenoble, Dijon, Laon, Abbeville, Besançon, Bourges, Poitiers. Et il faudra les reporter de même un à un dans ces vingt bibliothèques de province. Car, de les confier à la poste, même recommandés, personne

n'oserait en prendre la responsabilité. Il a fallu enfin violer quelques domiciles privés, où se cachent des pièces rares, pour la joie de quelques-uns. Et ces amateurs bibliophiles se sont laissé faire, tout comme les bibliothèques publiques, pour la joie de tous.

Les voici donc, venus de partout et réunis pour un moment ; demain chacun d'eux rentrera dans la petite niche où il gîte à l'ordinaire ; ils ont résisté à des siècles d'usure, à la malignité des temps et des hommes. C'est miracle qu'ils soient si frais, si jeunes. L'or vif, le bleu, le jaune de cette miniature carolingienne ont encore presque tout l'éclat, la fraîcheur qu'ils avaient en tombant du pinceau de l'enlumineur anonyme, depuis longtemps rendu à la terre. Ce papier, ces caractères, ces traits, cette robe de peau, comme ils vivent, on les dirait d'aujourd'hui. Ces livres, des rois, des reines, des chevaliers, des dames, des saints, des coquins, des capitaines, des financiers, des politiques, des évêques, des poètes, des enfants, des artistes, foule éteinte, les ont vus, les ont façonnés, les ont aimés, les ont lus, les ont



XIII^e SIÈCLE. — Grandes Chroniques de France
(Bibliothèque Sainte-Geneviève).

tenus dans leurs mains. Ils ont été faits par eux et pour eux. Que d'histoires chacun d'eux pourrait nous conter ! Que de vigilantes amours ont veillé sur chacun d'eux ! C'est pourquoi on ira les voir. La grande nef recouverte de fameuses tapisseries de l'Apocalypse de la cathédrale d'Angers (voyez dans la salle même le manuscrit du treizième siècle de la bibliothèque de Cambrai qui a pu servir de modèle) abrite les manuscrits et les incunables. C'est dire que M. Boinet en a réuni un choix considérable.



XIV^e SIÈCLE. — Lectionnaire de la Sainte-Chapelle de Bourges (Bibliothèque de Bourges).



XV^e SIÈCLE. — Livre d'Heures de Jeanne de France (Bibliothèque de l'Arsenal).



XVI^e SIÈCLE. — Tableaux accomplis de tous les arts, de Savigny
(Paris 1587) (Bibl. Sainte-Geneviève).

ENLUMINURES ET GRAVURES

Voici les principaux manuscrits à peinture, spécimens de l'art religieux, sortis des monastères, œuvres d'enlumineurs inconnus, miniaturistes, disons-nous aujourd'hui, moines artistes et pieux.

Les grandes écoles monastiques carolingiennes et romanes sont représentées : Saint-Vaast d'Arras, Saint-Bertin de Saint-Omer, Tours, Saint-Amand, Reims, etc. Mais l'art sort du cloître, se laïcise. Au treizième, puis au quatorzième siècle, les chevaliers, les dames, les riches bourgeois prennent l'habitude de faire fête aux « hommes de lettres ». Les artistes laïques font concurrence aux miniaturistes religieux. Ils ornent les encyclopédies, les chroniques, les chansons de geste, les romans, les fabliaux. A la vieille imagerie conventionnelle fait place peu à peu l'observation de la nature. Les premiers noms d'artistes apparaissent : Honoré, Jean Pucelle, Jacquemart de Hesdin. Vous arriverez au quinzième siècle, l'époque par excellence des livres d'heures, et vous saluerez au passage Pol de Limbourg, Jean Fouquet, Jean Bourdichon. Tout le moyen âge, avec ses attitudes et ses costumes, revit naïvement sous le pinceau de ces artistes qui ont le génie de l'anachronisme et ne craignent pas de montrer Titus assiégeant Jérusalem à coups de canon.

Puis, à dater de l'imprimerie, l'enluminure décroît,

et peu à peu s'éteint, cédant la place à la gravure.

Insensiblement, vous passez aux premiers livres imprimés, aux vénérables incunables, et vous avouerez que, du premier coup, nos pères ont réalisé des livres d'une beauté extraordinaire. Ces premiers imprimeurs, ce Philippe Pigouchet, ce Simon Vostre, et Antoine Vérard, le plus illustre des vieux libraires français, calligraphe, imprimeur, enlumineur, marchand, ne sont-ils pas étonnants ? Les livres sortis de leurs mains sont là, pour quelques-uns, les mêmes que nos pères du quinzième siècle purent voir aux « fenestres » des marchands, sur le pont Notre-Dame, alors qu'il était bordé de boutiques de chaque côté.

Ce sont les mêmes *Chroniques de France*, les mêmes *Heures*, les mêmes *Décameron*, les mêmes *Danse macabre*, où la Mort torture également pape, empereur, connétable ou ménestrel, grimaçant à la jeunesse, à la majesté, à l'amour. Des uns et des autres, nos pères étaient également friands et acheteurs.

Quittant la nef, vous irez dans les salles des dix-septième et dix-huitième et du dix-neuvième siècles. Les deux derniers siècles étant mieux connus, l'on a insisté davantage sur les trois premiers siècles du livre imprimé. Et c'est justice. Il nous est impossible de nous étendre.

*
**

Les congressistes sont allés ensuite aux galeries Demotte, 27, rue de Berry, où a été inaugurée, le 4 avril, à 17 heures, l'exposition du livre français de 1860 à 1900.

Le soin de continuer l'histoire du livre français, présentée par M. Boinet, des origines à 1860, au Pavillon de Marsan, a été confié à un bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale, homme d'un goût raffiné et très averti, M. P. Mornand, avec le concours de M. J. Meynial. On suit là admirablement cette histoire et ce n'est pas sans un peu de mélancolie qu'on compare instinctivement la technique du premier coup impeccable des premiers maîtres-imprimeurs et celle de leurs successeurs, admirable encore pourtant aux dix-septième et dix-huitième siècles, en particulier pour ce dernier dans le livre à vignettes.

La Bibliothèque Nationale expose à l'occasion du Congrès un choix de manuscrits, d'imprimés et de reliures.

Le conservateur du Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, M. H. Lapauze, a eu la délicate pensée d'associer au Congrès la Ville de Paris, d'une part, les frères Duthuit, de l'autre.

Un congrès international, comme celui-ci, doit rappeler les noms des grands amateurs grâce à qui les beaux livres ont pu voir le jour, grâce à qui ils ont pu arriver jusqu'à nous. M. H. Lapauze a reçu

au Petit Palais les congressistes, le jeudi 5 avril, et leur a fait les honneurs de la collection Dutuit.

Signalons pour terminer la visite de l'Exposition de Musique française, au Conservatoire national de Musique et de Déclamation, avec audition de musique du seizième siècle et pièces de clavecin par M. Brunold, sous la direction de M. Henry Expert; la visite de l'Exposition de reliures et de livres du dix-huitième siècle, à la Bibliothèque de la ville de Versailles, sous la direction de M. Hirschauer, conservateur; enfin, la visite du Musée Condé à Chantilly.

Pour conserver le souvenir du Congrès, un artiste de talent, M. S.-E. Vernier, a exécuté une fort jolie médaille commémorative.

Le jeudi 5 avril, la direction de *L'Illustration* a fait visiter aux congressistes ses ateliers. Nous avons vu se faire sous nos yeux le numéro même dans lequel j'ai essayé de consigner aussi exactement que possible l'histoire et les buts du Congrès international des Bibliothécaires et des Bibliophiles.

Geste symbolique, par lequel il était rendu, en la personne des artistes, des artisans, des ouvriers de ce journal, qui se rejoignent par une longue filière ininterrompue à l'ancêtre, l'enlumineur du moyen âge, un éclatant hommage aux humbles, anonymes, mais en définitive véritables *faiseurs* du livre français.

Il nous est agréable de pouvoir saluer, en terminant, les bibliothécaires et les bibliophiles étrangers, qui sont venus nombreux à l'appel de leurs collègues français, témoigner du souci de leur pays pour la beauté de l'expression et pour la diffusion de la pensée humaine. Ne nous ont-ils pas en même temps donné la preuve de leur estime pour notre culture,

une des plus vieilles et, tout de même, des plus vivaces.

Nous avons parlé de l'exposition du livre français, de l'origine à la fin du second Empire, au Pavillon de Marsan. Il nous reste à dire quelques mots rapides des autres expositions.

Et d'abord, au Pavillon de Marsan même, une salle a été réservée aux plus beaux spécimens de la reliure française à travers les âges. La reliure, c'est une gloire de chez nous. Il est reconnu indiscutablement qu'à partir du milieu du seizième siècle la France a tenu le premier rang dans l'art d'habiller le livre. On doit à Jean Grolier, ce trésorier des guerres d'Italie, ce financier qui rapporta de la péninsule l'amour des reliures somptueuses, les types les plus parfaits et les plus admirables de ce genre de décoration.

Une petite salle a été réservée aux *ex-libris* français. L'exposition a été organisée par la *Société française des Collectionneurs d'ex-libris et de reliures armoriées*, que préside M. Hector Lefuel. Jamais encore l'on n'avait offert au public un aussi grand nombre de types d'*ex-libris* en usage aux différentes époques, pris parmi les plus élégants, les mieux gravés et les plus rares. Avec quel art M. Bounetou a su en grouper plus de 800, prêtés par d'obligeants collectionneurs! Des tableaux présentent des pièces de style Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, de la période révolutionnaire, de l'Empire, de la Restauration, des *ex-libris* non héraldiques, classés par genres, attributs divers, intérieurs de bibliothèques, portraits du possesseur, *ex-libris* de bibliophiles, de médecins, de militaires, de confréries religieuses, d'ecclésiastiques, des tableaux réservés à la Bour-



XVIII^e SIÈCLE. — Illustration de Fragonard pour les *Contes de La Fontaine* (1795) (Coll. A. Hachette).



XIX^e SIÈCLE. — Frontispice de Delacroix (Collection Rahir).





Reliure maroquin noir bleu, à petits fers plein or, aux armes, chiffres et emblème de François I^{er}. (Coll. Lefuel.)

gogne et à la Franche-Comté, enfin une sélection d'*ex-libris* modernes.

En dehors de cette série d'*ex-libris*, la même société présente encore des spécimens de toute beauté de la reliure française du seizième siècle au premier Empire, provenant des collections d'un certain nombre de ses membres. Nous ne résistons pas au plaisir de signaler dans la collection de M. H. Lefuel: le premier livre de géométrie imprimé en français, par Ch. de Bouvelles, 1542, exemplaire du roi François I^{er}, dont les armes, les chiffres et la salamandre sont frappés en fers plein or sur maroquin noir bleu; une curieuse reliure habille, l'*Historia universale de Turchi*, Venise, 1573, ayant appartenu à Henri III. Elle a été exécutée à Paris par Nicolas Eve; au centre sont les armes de ce souverain comme roi de France, Pologne et Lithuanie, sur un semis de fleurs de lys et de monogrammes; tous ces fers sont poussés en argent sur maroquin rouge et les tranches noires évoquent le deuil que le roi afficha après la mort de Marie de Clèves.

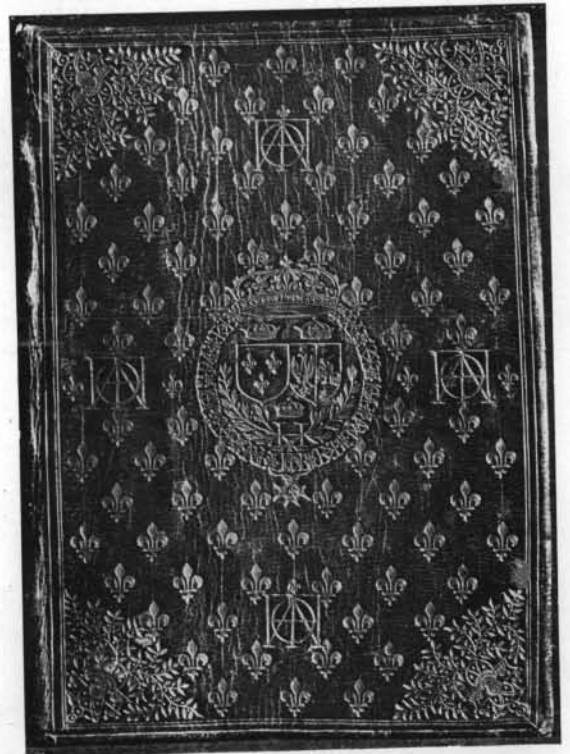
Des portraits peints et gravés, des gravures et des bustes rappellent de grands Mécènes et amateurs de livres: François I^{er}, Louis XIV, Madame Adélaïde, Richelieu, Mazarin, Huet; des imprimeurs, des graveurs, des illustrateurs de livres: Callot, Chauveau, Daumier, Delacroix, Robert Ballard; des bibliothécaires du roi: Jérôme et Jean-Paul Bignon.

Le livre français du second Empire à nos jours est exposé aux galeries Demotte, 27, rue de Berri.

M. Mornand a voulu que chaque année, autant que possible, fût représentée par le livre type, tant au point de vue de la typographie que de l'illustration



Reliure en veau fauve, à compartiments, au nom et à la devise de Jean Grolier (Bibl. Sainte-Geneviève).



Reliure maroquin rouge, aux armes d'Henri III, avec petits fers poussés en argent. (Collection H. Lefuel.)

et aussi de la valeur significative d'un mouvement intellectuel caractéristique d'une époque.

Tels sont les ouvrages édités chez Hetzel et illustrés par Riou : *la Comédie de notre temps*, texte et dessins de Bertall, 1874 ; *les Quatre fils Aymon*, de chez Launette, 1883 (premier ouvrage de ce genre qui fut tant imité depuis) ; *le Daphnis et Chloé*, de Raphaël Colin, 1890.

L'on n'a pas oublié les si curieuses et rares éditions du *Mercure de France* à ses débuts, que Remy de Gourmont et A. Jarry mirent sous l'enseigne de l'Ymagier ; celles aussi de *l'Occident*, d'une si belle typographie ; les premières œuvres d'André Gide avec les illustrations de Maurice Denis, première manière.

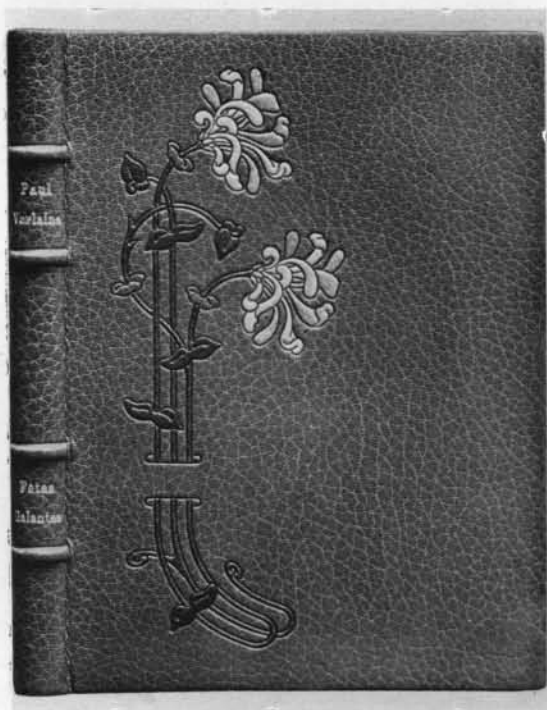
Aux ouvrages illustrés par Louis Morin, Rafaëlli, Forain, etc., on a joint la première œuvre de Marcel Proust, *les Plaisirs et les jours*, chez C. Lévy, si typique de cette époque de 1896, avec les illustrations de Madeleine Lemaire. Une petite vitrine, combien émouvante, se dresse en hommage à ce grand écrivain, dont le cerveau vient à peine de s'endormir pour toujours.

C'est aussi de récents souvenirs qui s'exhalent de la vitrine où sont rassemblés les documents prêtés par M. Henri de Régnier. Les livres de Retté, de Heredia, de Samain, de Baudelaire, de Schwob, de Mallarmé y sont ouverts et, auprès de leurs œuvres, voici leurs lettres, quelques lettres, dont le papier n'a pas encore eu le temps de jaunir. Un frisson de vie semble s'en échapper. Et comme on leur souhaite, à ces pauvres feuilletés, de vivre longtemps !

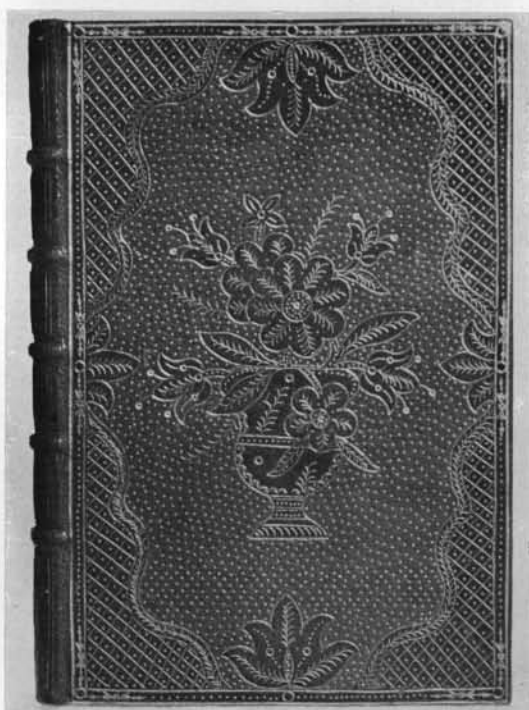
Pour les contemporains, qu'il nous suffise de signaler les envois de MM. Helleu, Crès, Conard, Emile Paul, Meynial, Kieffer, Morancé, Champion,



Reliure maroquin rouge à dentelles, aux armes de Louis-César de la Baume-Leblanc, duc de la Vallière, 1708-1780. (Bibl. Sainte-Geneviève.)



Reliure contemporaine, par Marius Michel. (Collection Marcel Bernard.)



Reliure maroquin citron mosaïquée, à décor de feuillages et de fleurs, par Padeloup. (Bibl. Sainte-Geneviève.)

Ex-libris du XVIII^e siècle.

Titre de livre moderne.

Mornay, La Roseraie, Povolozky, Bernouard, de la *Nouvelle Revue française*, du *Sagittaire*, de la *Librairie de l'Art catholique*, de la *Connaissance*.

Joseph Quesnel, l'imprimeur de Coutances, à l'enseigne du « Pou qui grimpe », expose sa curieuse collection d'almanachs, de chansons et d'images populaires.

Au Pavillon de Marsan, c'est la gloire du passé intellectuel de la France qui s'étale somptueusement. Ici, rue de Berri, c'est la fierté de son présent, et aussi l'espoir de son avenir. C'est la preuve que « la France, a dit M. Louis Barthou, président du Livre contemporain, en inaugurant le congrès, s'est remise au travail dans ce domaine comme dans tous les autres avec une activité dont je suis sûr que l'originalité et que la fécondité vous étonneront.

Jugez-la sur ses livres : ils sont ses témoins. »

On admirera également quelques reliures modernes et contemporaines des collections de sociétés de bibliophiles et d'amateurs : la Société du Livre d'art, des Cent Bibliophiles, MM. d'Eichthal, Borderel, Marcel Bénard.

Un exemplaire du *Livre de la Jungle*, avec illustrations de Jouve, est seul dans une vitrine qu'il emplit tout entière. M. Vermorel l'a relié d'un maroquin brun, à doubles nerfs, se fermant sur les plats avec des griffes de tigre.

Les « souris et les rats de bibliothèques » ont regagné leurs greniers à livres. Mais, soyons sans crainte, ce sont là, souris et rats « conservateurs ».

F. MAZEROLLE.



Ex-libris de l'époque révolutionnaire.



IMPRIMERIE DE *L'ILLUSTRATION*

13, Rue Saint-Georges, PARIS

IMPRIMERIE DE *L'ILLUSTRATION*

13, Rue Saint-Georges, PARIS
